dit en chaire à Notre-Dame, "elle n'était pas de ces personnes qui ne brillent ni par leurs vertus, ni par leurs défauts." C'était un caractère nettement dessiné, comme son visage aux lignes pures.

Esprit très cultivé, elle parlait le français avec une pureté admirable, et ne permettait pas que l'on s'en étonnât: on eût dit qu'elle avait deux idiomes maternels. Un vocabulaire choisi et riche, une voix révélant les harmonies intérieures et la fraîcheur d'impressions, donnaient, à sa conversation un charme rare. Ses idées n'avaient rien de banal. Une souriante ironie y ajoutait parfois son fin cachet.

Lorsque par hasard son âme généreuse l'avait entraînée dans la discussion entre amies, un peu plus loin qu'elle ne l'eût voulu, elle n'hésitait pas, ensuite, à reconnaître ses torts, à se rétracter au besoin, avec cette entière et charmante humilité chrétienne difficile à pratiquer, et partant si rarement mise en pratique dans le monde.

En ces occasions elle ne se rappelait ni son rang ni son âge, elle avait blessé quelqu'un: il fallait réparer, et elle réparait simplement, de telle façon que chacun enviait l'offensé.

Nous ne saurions énumérer les bonnes œuvres auxquelles Mademoiselle Drummond a consacré sa vie. La plus belle est, sans doute, d'avoir suppléé une belle-sœur malade, auprès d'un neveu et de deux nièces, qui ont eu le meilleur de son cœur et de sa haute intelligence. Sa dernière soirée, elle l'a partagée entre "les deux choses les plus hautes de la vie chrétiennes: la prière et la charité."

Ce soir-là elle s'était attardée dans l'église du Gésu, si bien qu'on l'attendit pour fermer les portes: en sortant, elle voit dans la rue un attroupement de gamins qui faisaient du tapage et persécutaient une pauvre femme en haillons. Mademoiselle